

HISTOIRE DES SCIENCES

Un teinturier du Languedoc à la conquête du Levant

Un mystérieux carnet de teinturier éclaire l'importance, au XVIII^e siècle, de la maîtrise des couleurs dans la guerre commerciale que se livraient les draperies européennes pour remporter les marchés orientaux.

Dominique Cardon

Juillet 2009. Le hasard m'a mise sur la route d'un curieux manuscrit : un document regorgeant de recettes de teinture et d'échantillons de tissu teints de toutes les couleurs. Quelques jours plus tôt, un ancien professeur de botanique de l'Université de Montpellier l'avait mentionné à un de mes amis historien. Sa famille se transmettait le manuscrit depuis plusieurs générations et il se demandait s'il ne serait pas important de le publier. Aussitôt alertée par mon ami, me voilà chez le professeur, découvrant l'objet.

Le document est un trésor rarissime pour une historienne des techniques : non seulement un nom y définit chaque couleur, mais des recettes détaillées permettent de reproduire ces couleurs. De plus, 177 échantillons de fin drap de laine aux teintes parfaitement conservées concrétisent leur valeur coloristique. Les questions jaillissent. Pas de signature ni de date, nulle mention de lieu connu dans le manuscrit : par qui, quand et où a-t-il été rédigé ? Aucune information précise à son sujet ne s'est transmise dans la famille qui en a hérité. Il est toujours allé de soi qu'il devait provenir d'un ancêtre, drapier vers la fin du XVIII^e siècle.

Décision prise d'éditer ces *Mémoires de teinture*, commence alors un patient travail de recherche historique. Au fil de l'enquête, un lieu se dessine, puis une période et, enfin, un homme,

parvenu à un moment de sa vie où il a décidé de donner à son savoir de praticien une chance de bénéficier à d'autres et de lui survivre. Un homme qui, jour après jour, a consigné ses notes, les illustrant de petits bouts des draps tout juste sortis des cuves et chaudrons de sa teinturerie. C'est un fou de couleurs que l'on démasque finalement, qui orchestrait l'intense activité d'ateliers fumant de la vapeur des immenses cuves de teintures bouillantes d'où sortaient, année après année, des kilomètres de draps de laine de toutes nuances. Acheminés vers Marseille, ils étaient embarqués pour les échelles du Levant, ces ports de la Méditerranée orientale ouverts au commerce entre l'Europe occidentale et l'Empire ottoman.

En quête de sources

Habituellement, quand un(e) historien(ne) parle de sources, il s'agit de sources écrites – grimoires, manuscrits... Dans le cas présent, mon enquête a bel et bien commencé par la recherche de vraies sources d'eau : un nom de source était le seul indice précis de l'endroit où avait été rédigé le manuscrit. Dès la première page, l'auteur des *Mémoires* avait circonscrit le cadre de son propos aux « teintures que nous faisons en Languedoc pour le Levant ». Mais l'indice était mince. Durant tout le XVIII^e siècle, la draperie destinée à l'exportation vers

les échelles du Levant florissait dans tout le Languedoc. Où chercher dans cette province très étendue ?

Le dernier des quatre mémoires réunis dans le manuscrit – le plus personnel – livrait cependant une chance de le deviner. L'auteur y a consigné au jour le jour, comme dans un carnet de laboratoire, les résultats de ses expériences visant à optimiser les coûts de production de ses couleurs sans en amoindrir la qualité. Décrivant les conditions dans lesquelles il réalise ces essais, il commence par ses ressources en eau, élément vital pour tout teinturier.

On apprend ainsi que la Manufacture royale dans laquelle il officie – mais dont il ne donne pas le nom – est approvisionnée en « eaux très mauvaises » : pour la teinture des draps, elle a accès à une rivière – non nommée – dont l'eau, trop « chaude par elle-même, est encore infectée par la source de Las Fons qui y domine les trois quarts de l'année ». « Las Fons » signifiant « les sources », le seul espoir de trouver le lieu se réduisait à un seul nom : « La Bouilhete », une source qui, selon l'auteur, était canalisée vers le moulin où étaient foulonnés les draps et donnait une eau désespérément « molasse »...

Chercher une source dans le réseau hydrographique d'une région : autant chercher une aiguille dans une meule de foin. Mais une information a facilité l'entreprise. La mention d'une Manufacture royale a permis de limiter

La guerre de Sept Ans (1756-1763) et ses conséquences économiques fournissent d'autres repères, confortant cette estimation : l'auteur des *Mémoires* déplore encore la hausse du prix de l'alun de Rome entraînée par la guerre. Cette matière première était indispensable pour la bonne fixation des teintures. Mais il constate déjà un début de reflux du prix de la cochenille d'Amérique – colorant le plus cher de l'époque – dont le cours s'était, lui aussi, envolé à cause des hostilités en mer. Il a ainsi dû commencer à écrire vers la fin de la guerre, profitant du



DANS LES MÉMOIRES DE L'ÉNIGMATIQUE TEINTURIER, des échantillons accompagnent chaque couleur. La première présentée est le bleu, car c'est « une couleur primitive, et la base de la majeure partie de celles du grand teint ». Les différents degrés de bleu dépendent du nombre de trempages des pièces dans d'immenses cuves de pastel renforcées à l'indigo.